

R=0

P. 1926

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE ET DU JARDIN DES PLANTES

C.C.P. Paris 990-04

57, Rue Cuvier, Paris-V^e

GOBelins 77-42

Secrétariat ouvert Maison de Cuvier (sauf dimanches et fêtes), de 14 h. 45 à 17 heures 30

FEUILLE D'INFORMATION DE JUILLET 1955

Les nouveaux adhérents continuent à s'inscrire en nombre toujours plus important à notre Secrétariat. Les résultats acquis depuis le 1^{er} janvier 1955 sont encore en progression sur les chiffres enregistrés pour la période correspondante de 1954 (année record). Voici le détail par mois de ces nouvelles inscriptions :

Mars 1955 : 327 ; avril 1955 : 145 ; mai 1955 : 113, soit au total depuis le 1^{er} janvier 1955 : 1.325 et depuis le 1^{er} janvier 1949 : 11.186.

*

« L'HOMME CONTRE LA NATURE », tel est le thème développé par l'exposition en cours dans les galeries de botanique du Jardin des Plantes. L'homme, depuis des millénaires, détruit sans discernement tout ce qui l'entoure et cette situation s'aggrave avec progression géométrique au fur et à mesure que la population mondiale s'accroît.

Si les hommes savaient pas, non pas par simple idéologie, mais bien par esprit pratique. C'est ce que veut démontrer l'Union Internationale pour la Protection de la Nature, qui n'a aucun lien avec certaines sociétés qui se disent protectrices et qui limitent leur activité à la défense sentimentale de quelques animaux domestiques. Cette grande société internationale fait appel à toutes les sociétés, à tous les groupements, à tous les individus pour mener un combat pacifique, mais combien utile pour l'humanité tout entière.

Les Amis du Muséum apporteront toute leur activité à l'U.I.P.N. pour faire triompher son point de vue et chaque fois qu'une menace se présentera, sous n'importe quelle forme, mettant en péril une parcelle du patrimoine de la « Nature », ils agiront avec la dernière énergie.

C'est ainsi qu'il y a quelques mois nous avons joint nos protestations à celles d'autres groupements pour sauver la forêt de Fontainebleau contre les projets de destruction qu'avaient élaborés certains inconscients. Etablir dans ce cadre et dans cette région uniques tant au point de vue scientifique, biologique, artistique et touristique, des polygones d'instruction d'engins motorisés et d'expériences d'explosifs, couper cette forêt millénaire par une large autoroute, serait une faute non seulement nationale mais encore mondiale. Nous n'avons pas le droit de saccager ainsi sans discernement un joyau naturel, que nos générations ancestrales nous ont légué. Si des erreurs ont été commises dans le passé il nous appartient de ne pas les renouveler.

Ne devrait-il pas exister dans chaque pays un Comité supérieur de la Protection de la Nature, qui serait consulté avant toute mise au point des grands travaux, tels que barrages, autostrades, modification dans le cours des rivières, etc.? Tous ces grands travaux peuvent modifier de manière imprévisible les conditions de vie des hommes, des plantes et des animaux et quelques-uns de ceux-ci ne sont-ils pas la cause déterminante des cataclysmes de ces dernières années?

Nous sommes partisans du progrès constructif, mais nous sommes adversaires du progrès destructif!

*

L'année 1954 s'est révélée comme l'une des meilleures années depuis la fondation des Amis du Muséum. Jamais nous n'avions enregistré un nombre aussi considérable de nouveaux adhérents et les jeunes se sont révélés des collègues extrêmement actifs et assidus à toutes nos réunions. Un bon nombre d'entre eux ont décidé leurs parents à s'inscrire à la Société. Ces parents ont découvert le Muséum; tout d'abord ils se sont souvenus du Jardin des Plantes de leur jeunesse. Ils ont évoqué ces années heureuses où ils jouaient dans les allées bordées d'arbres séculaires et durant lesquelles, moyennant un sou, ils pouvaient acheter un gros pain de son pour donner à manger aux animaux; puis, en assistant à nos conférences, ils ont découvert que le Muséum n'était pas seulement le Jardin des Plantes, que celui-ci dépassait les limites de cet oasis de verdure, qu'il possédait des laboratoires, où l'on étudiait les problèmes les plus pratiques pour donner à l'homme tout ce qu'il peut désirer au point de vue production pure de la Nature. Ces indifférents se sont révélés par la suite d'actifs propagandistes et ont amené à la Société de nouveaux adeptes. Voilà ce qui explique comment nous avons pu inscrire sur nos registres plus de 2.600 nouveaux membres au cours de 1954.

Des collègues que nous ne saurions trop féliciter et qui ont en de nombreuses circonstances facilité la tâche, toujours de plus en plus lourde du Secrétariat, sont nos délégués, qui trouvent sur leurs occupations personnelles un temps important à consacrer à la Société.

Pour remercier nos collègues de leur apport moral et financier à notre œuvre, nous avons organisé au cours de 1954 des réunions plus nombreuses que les années précédentes. La réfection du grand amphithéâtre et l'installation du chauffage urbain ont permis de donner des conférences, même pendant la période froide. C'est donc plus de trente réunions, qui sont inscrites à notre programme, chaque année. Les conférences sont toujours d'une haute qualité, tant par le sujet traité, que par la notoriété des conférenciers et par le choix et la perfection de l'illustration. Il nous paraît superflu de donner à nouveau la liste des réunions, qui a paru dans nos différentes feuilles trimestrielles. En plus de ces réunions nous avons organisé au mois de mai 1954 une excursion au Parc Zoologique de Clères, et nous avons été obligés de refuser des excursionnistes; à la Pentecôte une importante délégation des Amis du Muséum s'est rendue en Belgique et aux Pays-Bas, où elle a visité plusieurs parcs zoologiques, qui ont fait l'admiration des visiteurs et qui ont fourni des idées nouvelles pour en faire bénéficier nos organisations parisiennes.

Grâce à nos disponibilités toujours plus importantes, nous avons pu intervenir matériellement pour faciliter certaines opérations du Muséum. Nous avons avancé plusieurs centaines de milliers de francs aux chargés de missions, dont les subventions n'avaient pu être ordonnancées avant leur départ. Nous avons fait plusieurs dons importants concernant du matériel cinématographique pour les explorateurs et pour la réfection de certaines installations menaçant ruines, comme l'Harmas de Fabre à Sérignan. Nous n'avons pas non plus oublié le petit personnel, qui apporte un concours précieux et obscur aux laboratoires et aux différents services : l'ensemble des prix donnés directement par la Société et la revalorisation des dons de fondations, dont le montant est devenu dérisoire en raison de l'amenuisement de notre monnaie, a été augmenté en 1954 dans de notables proportions, et nous avons ajouté à cette somme une seconde pour l'amélioration de « l'Arbre de Noël » des enfants du personnel. Nous avons été heureux de nous associer à la joie des enfants et... des parents. Une franche gaieté a permis à chacun d'oublier, pendant quelques instants, les soucis de la vie actuelle.

Des chiffres résumeront d'ailleurs mieux que tout commentaire l'activité que les Amis du Muséum ont déployée au cours de 1954 :



Le montant des cotisations s'est élevé à 761.805 francs. Dans ce chiffre, il y a lieu de tenir compte que nous avons 2.000 juniors qui ne paient que 25 francs par an.

Le revenu des valeurs mobilières appartenant à la Société est de 790.791 francs.

Pour les dépenses, la feuille d'information trimestrielle, avec les frais d'envoi et de manipulation, a nécessité une dépense de 812.870 francs. Les frais de correspondance, toujours plus nombreuse, les frais de conférence, les frais de secrétariat et divers se sont élevés à 414.749 francs, les membres du Conseil ne percevant aucune rémunération, ni remboursement de frais de déplacement.

Les dons au Muséum se sont élevés à la somme de 585.441 francs, que l'on peut classer ainsi : matériel de prises de vues de 16 mm pour les missions : 169.783 francs ; don au laboratoire de minéralogie : 12.808 francs ; don à l'Harmas de Fabre à Sérignan : 182.000 francs ; matériel publicitaire pour le Jardin des Plantes : 46.320 francs ; appareils des projections pour le grand amphithéâtre : 101.530 francs ; prix au personnel du Muséum : 48.000 francs ; participation au Noël des enfants des employés du Muséum : 25.000 francs.

Tous ces résultats, nous les devons à la collaboration de tous nos collègues qui ont compris le rôle de notre Société, qui reste avant tout un organisme de liaison entre le grand public et le Muséum. Si chacun bénéficie d'avantages matériels sérieux, il n'en reste pas moins qu'ils se sont groupés pour aider dans toute la mesure du possible matériellement et moralement le grand établissement scientifique. Qu'ils séjournent à Paris, en banlieue, en province et même dans les contrées les plus éloignées hors de la métropole, ils ont compris qu'ils devaient rester des Amis du Muséum quoi qu'il arrive. Quelques isolés ont cru devoir donner leur démission en indiquant que leur départ de Paris ne leur permettait plus d'assister à nos réunions. Ce motif prouve assez que ces personnes n'ont pas compris notre rôle et ont agi égoïstement en pensant uniquement à leur intérêt personnel.

Nous ne voulons pas terminer cet exposé sans adresser tous nos remerciements à M. le Directeur et à MM. les Professeurs du Muséum, qui ont toujours apporté leur appui à notre Société avec la plus grande bienveillance. Nous remercions également les membres du Conseil Municipal de la Ville de Paris et les membres du Conseil Général de la Seine, qui jusqu'en 1953 nous ont aidés dans une mesure intéressante. Nous espérons qu'ils feront un effort supplémentaire dans l'avenir pour nous faciliter la réalisation de nos projets.

**

Nous n'avions pu, en raison des exigences d'impression, donner le compte rendu des conférences du mois de mars ; nous comblons aujourd'hui cette lacune.

Le **SAMEDI 5 MARS**, M. Gilbert RANSON a rendu compte des différentes missions qu'il a accomplies au cours de ces dernières années, d'une manière fort intéressante, avec une très belle illustration en grande partie exécutée par lui-même. « MISSION DANS LE PACIFIQUE : OCEANIE FRANÇAISE, PHILIPPINES, VIETNAM, JAPON », tel est le titre du sujet traité.

Le conférencier rappelle tout d'abord, brièvement, les résultats de sa mission en Océanie française. En réalisant une vaste expérience dans la nature, il a démontré que, par l'introduction des techniques modernes de l'ostréiculture mondiale, on pouvait espérer repeupler les lagons des Tuamotu en Huitres perlières et nacrées. Le film qu'il a réalisé avec M. SYLVAIN nous fait connaître le mode de vie des populations de ces îles, à l'époque de la pêche des Huitres perlières et nacrées ; il nous fait assister à la récolte de ces Huitres par les plongeurs, dont quelques-uns trouvent la mort chaque année, au cours de leur pénible travail. Enfin, on assiste aux différentes phases de l'expérience qui a été entreprise, avec l'aide de toute la population vivement intéressée aux recherches poursuivies.

Des Philippines, où M. RANSON est allé assister au VIII^e Congrès pan-pacifique des Sciences, il n'a rapporté que quelques photographies en couleurs de la ville de Manille, toute de contraste entre l'ancien et le moderne, comme toutes les grandes villes de l'Orient. On y retrouve des souvenirs de l'occupation espagnole, entre autres les restes d'une magnifique cathédrale de 1529.

Le chargé de mission a poursuivi, pendant deux mois, des recherches sur les Coraux et les Alcyonaires à l'Institut Océanographique de Nhatrang, au Viet-Nam. « Nous devons rendre hommage, dit-il, au créateur de cette œuvre magnifique, grandiose même, M. A. KREMPF, le premier Directeur. » De nombreuses photographies en couleurs, faites par M. RANSON, nous font faire connaissance avec les vastes bâtiments de l'Institut, la splendide baie de Nhatrang-Cauda, ainsi qu'avec la ville. Les scènes du marché de Nhatrang et le lever du soleil sur la baie ont été particulièrement appréciés par les auditeurs, qui ont manifesté leur sentiment par des applaudissements très nourris.

Le conférencier est allé ensuite au Japon, envoyé du Service des Relations culturelles du Ministère des Affaires étrangères. Des artistes du théâtre, du cinéma, des musiciens, des peintres, des écrivains, des philosophes, des médecins, des biologistes français sont envoyés actuellement en mission au Japon, en réponse au vaste mouvement de sympathie qui s'est développé depuis quelque temps pour la culture française. Elle y jouit présentement d'une très grande faveur dans tous les domaines.

Sa Majesté l'Empereur du Japon est un savant zoologiste. Tous les problèmes de biologie animale et végétale, ainsi que ceux d'océanographie biologique, sont l'objet de ses préoccupations. La faune et la flore de la baie de Sagami, où se trouve sa résidence d'été, n'ont plus de secrets pour lui. Leur étude a fait l'objet de deux publications spéciales. Il n'est pas étonnant qu'il ait tenu à recevoir l'envoyé de la France en qualité de biologiste, sans cérémonie, dans son laboratoire, qui se trouve près du Palais impérial. La discussion porta sur les Hydroïdes, mais surtout sur les problèmes zoologiques de la détermination et de la classification des Ostréidés.

Colloques, conférences et réceptions à Tokyo et à Kyoto se succédèrent rapidement, étant donné le peu de temps dont disposait le voyageur. Une visite aux fermes d'élevage de l'Huitre perlière et de la « culture des perles », dans la région d'Ise Shima, où M. RANSON apprit à greffer des Huitres perlières, termina ce voyage au Japon.

Un film remarquable tant au point de vue intérêt général qu'au point de vue artistique, « Nikko en automne », aimablement prêté par M. l'Attaché culturel de l'Ambassade du Japon à Paris, nous fit faire connaissance enfin avec ces coloris extraordinaires du sol, des eaux et des plantes, d'une des plus belles régions du Japon.

Cette conférence fut un régal des yeux et de l'esprit.

Une assistance nombreuse était réunie le **SAMEDI 12 MARS**. Son Excellence Georges GUEYRAUD, Ministre de France en Arabie Séoudite, et Mme GUEYRAUD avaient bien voulu présider la réunion. Leur présence démontrait l'importance des intérêts français au Yémen.

Le conférencier est une charmante maman : le Docteur Claudie FAYEIN, dont les enfants sont tous présents dans le grand amphithéâtre pour applaudir la très belle présentation du jour.

Il est tout d'abord rappelé le brillant passé du Yémen, dont la prospérité, mille ans avant notre ère, ne venait pas seulement du fait d'être un pays montagneux bien arrosé et fertile (d'où son nom d'Arabie heureuse), mais aussi d'être situé sur la route de l'or et de l'encens. Les plateaux yéménites sont la voie la plus commode et la plus sûre pour relier le monde méditerranéen à l'Orient.

Au cours d'une précédente conférence, François BALSAN avait parlé des étapes du sud de cette route, de Behan al Gasah à l'Océan Indien, à travers les sultanats d'Hadramaout, aujourd'hui protégés par l'Angleterre. Mais, au-dessus de Belran, la route de l'or est moins bien connue, car le Yémen est resté un royaume musulman tout à fait indépendant ; il conserve un sévère isolement et ne s'ouvre que rarement aux techniciens étrangers.

Les Yéménites sont très intelligents et ils ont, depuis fort longtemps, la réputation d'apprécier à sa juste valeur la médecine européenne. C'est à un médecin français que l'on doit, en 1709, la première exploration de l'Arabie du Sud. L'Iman-Roi et Chef religieux du Yémen, souffrant d'un abcès à l'oreille, fit demander le chirurgien du bateau français *Le Curieux*, venu faire des achats de café dans le port de MOKKA.

Deux cent cinquante ans plus tard, le Yémen est resté un pays très imparfaitement connu. Mais les Yéménites font appel à une mission médicale française, dont la conférencière a fait partie pendant un an et demi afin de réaliser une enquête ethnographique. Cette mission n'a pas été exempte de difficultés. Après la mort du chef de mission, le Médecin général RIBOLLET, le Docteur Claudie FAYEIN est resté le seul médecin français au Yémen, avec deux médecins italiens, pour un pays de cinq millions d'habitants, et sans aucune aide chirurgicale. Cependant ces circonstances pénibles ont finalement été favorables au travail. Les Yéménites accordent facilement leur sympathie et leur reconnaissance à ceux qui leur apportent une aide sincère, et la conférencière a été autorisée à visiter des régions du Yémen jusqu'alors interdites aux étrangers.

Après cet avant-propos sur l'histoire du Yémen et sur les incidents de sa mission, qui révèle de la part du Docteur un cran digne des plus hardis explorateurs, Mme FAYEIN fait défiler une série de projections en couleurs excellentes. Ces projections ont été prêtées par Son Excellence Georges GUEYRAUD et par l'explorateur français Jules BARTHOUX.

Tout d'abord nous voyons SANAA, ville de 40.000 habitants, située à 2.300 m, au centre des hauts-plateaux yéménites. La ville comprend un ghetto actuellement déserté depuis que les Juifs du Yémen ont été transportés en Palestine; un quartier turc, souvenir de la domination ottomane, et une ville arabe très ancienne, datant de plus de 2.000 ans, entièrement close de murs et dont les portes se ferment la nuit. Les maisons, hautes de cinq, six et même sept étages, sont d'un style très original avec de nombreuses fenêtres, des terrasses et des façades décorées d'ornements blancs. Les historiens arabes disent que ce mode de construction a été apporté en Arabie du Sud par des étrangers venus de Mésopotamie, et que ces maisons, selon des règles conservées par une corporation très vivante de maçons, obéissent aux traditions architecturales de Babylone. Une série d'images sur la vie populaire à SANAA a admirablement souligné les différences caractéristiques de ces types d'individus, que nous connaissons mal. Quelques vues de TIHAMA évoquent cette plaine côtière et insalubre, qui longe la Mer Rouge : le paysage est désertique et sa population, les Zaranigs, est misérable et décimée par la maladie. Dans cette région se trouve Zebid, où a été inventé l'algèbre, et Hodeidah, port d'exportation du café. Le café est cultivé dans la région montagneuse dont les sommets atteignent jusqu'à 3.000 m, et qui sépare la plaine côtière de la zone des hauts-plateaux. Les cultures sont disposées en terrasses et de pittoresques petites villes sont perchées sur les hauteurs, comme Ibb et Taëz, où l'Iman Ahmed, roi du Yémen, a fixé maintenant sa résidence.

Nous pénétrons ensuite dans la région de Mareb, en bordure du Rob-el-Khali, désert du sud de l'Arabie, où vivait jadis, selon la tradition populaire, Balkis, reine de Saba. Ces territoires, explorés une première fois en 1840 par un Français, ARNAUD, étaient jadis fertilisés par des digues qui barraient le cours d'un ouadi, retenant ainsi un lac artificiel. La destruction de cette digue, cent cinquante ans avant Jésus-Christ, a marqué la ruine du pays; de nos jours, un petit village arabe marque la place d'une immense ville sabéenne, dont les fouilles restent à faire. A une dizaine de kilomètres se trouvent les ruines d'un temple appelé « Mabram Bilkis », sanctuaire de la Reine de Saba. Ce sont les Américains qui ont commencé les fouilles et les ont abandonnées à la moitié du travail. Ce temple se compose d'un péristyle de huit colonnes cassées, d'un vestibule à demi souterrain, dont le toit était soutenu par une quarantaine de colonnes, et d'une grande enceinte ovale, dont l'intérieur n'est pas encore dégagé. Jusqu'ici les inscriptions sabéennes déchiffrées ne parlent que du dieu de la Lune, auquel est dédié le temple, et nullement de la Reine de Saba dont le mystère reste entier.

Cette très belle conférence, très instructive, a été présentée avec une rare modestie, qui fait honneur au Docteur Claudie FAYEIN, qui seule a su affronter, avec comme seules armes le brassard de la Croix-Rouge et le dévouement d'un médecin doublé de celui d'une mère, les plus farouches d'entre les Yéménites. Toutes nos félicitations et nos remerciements à notre conférencière.

Le **SAMEDI 19 MARS**, M. Jean ROSTAND, dont tout le monde connaît les intéressants travaux sur les crapauds et les grenouilles, a entretenu notre auditoire habituel de : « LES ANOMALIES CHEZ LES CRAPAUDS ET LES GRENOUILLES ». Le conférencier rappelle que les anomalies se divisent en deux catégories : les anomalies héréditaires et les anomalies provoquées par des causes extérieures. Ces anomalies se manifestent aussi bien chez les animaux que chez l'homme et en étudiant le fonctionnement chez les différents animaux permet par analogies d'en tirer des conclusions applicables à l'espèce humaine.

M. Jean ROSTAND a eu entre les mains des milliers de crapauds et de grenouilles, il a relevé un certain nombre d'anomalies et en a recherché l'origine. C'est ainsi qu'il a pu constater que différents étangs contenaient des grenouilles à doigts et à pattes dépassant les quantités normales. Il fait défiler devant les yeux de l'auditoire un certain nombre de photographies représentant ces anomalies. Il semble que celles-ci soient héréditaires, les tentatives qu'il a faites pour faire apparaître ces monstruosité étant restées sans résultat jusqu'à ce jour.

Dans l'espèce humaine il y a des anomalies fort nombreuses et celles relatives aux mains et aux pieds portant six doigts semblent être des anomalies héréditaires. Il en va autrement pour d'autres monstruosité, et certains cas de cécité, par exemple, sont dus à la rubéole contractée par la mère pendant la gestation. Cette constatation, qui a été observée dans de nombreux cas et qui n'a pas été contredite, porte le corps médical à envisager la provocation de cette maladie, considérée jusqu'alors comme bénigne, aux jeunes filles avant leur puberté.

M. Jean ROSTAND démontre ainsi l'utilité de l'étude des anomalies et dans sa conclusion souhaite que la science s'applique à des recherches qui améliorent le sort de l'humanité et ne s'orientent plus vers des découvertes qui mettent notre planète et tous les êtres vivants qui la peuplent en péril, et font présager de sa destruction complète.

Nous remercions notre conférencier des enseignements qu'il a présentés avec une clarté et une tenue littéraire qui ont été pour tous un véritable régal de l'esprit. Si M. Jean ROSTAND insiste pour prétendre qu'il n'est qu'un amateur, il ne peut s'opposer à l'opinion générale qui le classe comme un grand savant de divulgation scientifique.

« COMMENT VIVENT LES PAPOUS », le titre de la conférence du **SAMEDI 26 MARS**, était pour beaucoup un point d'interrogation. En effet cette population est fort peu connue et cette grande île de l'Australie, qui s'étale en longueur sur une distance égale à celle de Paris à Moscou et sur une largeur de moins de 100 km, recèle encore une population que l'on a estimée jusqu'à ces derniers jours à environ huit millions d'habitants, mais des découvertes récentes de tribus de quelques dizaines de milliers d'individus laissent penser qu'il reste encore des peuplades ignorées. Si l'on connaît peu les Papous, c'est que le climat est insalubre et que peu d'Européens peuvent résister à ces chaleurs humides, qui dépriment l'individu et lui retirent tout goût de l'effort. Le R.P. André DUPEYRAT, missionnaire du Sacré-Cœur en Nouvelle-Guinée, est l'un des seuls Européens qui aient pu séjourner pendant une période aussi longue dans cette brousse australienne qu'il commence à connaître à tous points de vue, tant au point de vue ethnographique qu'au point de vue faune, plantes et sol.

Le conférencier, qui est le vicaire général de son évêque et qui l'a assisté dans toutes ses tournées évangéliques, a pris avec lui des séries de films cinématographiques en couleurs, absolument remarquables. On se demande comment ces films ont pu être pris ou plutôt développés : SYDNEY est à 3.000 km de la plus grande ville de la Papouasie et pour atteindre cette ville il faut des semaines et des semaines, en traversant un pays humide où tout pourrit.

Avec beaucoup d'humour, le R.P. DUPEYRAT décrit les mœurs de ces « sauvages », et il se demande si la définition donnée par le dictionnaire répond bien actuellement à l'état véritable de ces peuples. Il y a plusieurs races de Papous, dont les

uns sont des négroïdes, les autres qui se rapprochent du type jaune et d'autres enfin qui ont des caractères des races sémitiques. Le cannibalisme existe encore parmi ces peuplades, mais ce cannibalisme n'est pas provoqué par un goût particulier de la chair humaine, ni également par cruauté; c'est en quelque sorte par souci de santé que l'on mange les guerriers tombés au cours d'une bataille. Si une personne souffre d'une partie du corps, elle mange la partie correspondante à titre curatif. C'est une manière comme une autre d'absorber des vitamines que nous recherchons dans l'huile de foie de morue.

Les tribus se déclarent assez souvent la guerre, mais ces sauvages arrêtent les combats dès qu'il y a trois ou quatre tués. Dans l'ensemble, ces tribus, qui ont conservé des mœurs très primitives, puisqu'elles ne connaissent pas encore l'usage du fer, sont paisibles. Elles montrent une certaine intelligence et les travaux exécutés dénotent un certain sens artistique. Le tatouage est en usage chez les femmes et une scène filmée d'un tatouage montre quelles souffrances peut endurer la patiente par pure coquetterie.

La nourriture des Papous est plus végétale que carnivore. Le porc, qui est élevé dans les familles, n'est consommé que par les invités, les familles qui l'ont élevé n'en mangent pas, considérant cet animal comme faisant partie de la famille. C'est d'ailleurs une des seules coutumes vraiment barbares, qui restent encore en usage dans ce pays : le premier enfant de chaque femme est assommé dès sa naissance, le crâne fracassé sur une pierre, et la femme allaite à la place de son enfant un jeune porc.

Tout ce qu'a montré le conférencier, tout ce dont il a parlé a été captivant et notre public, déjà fort habitué à de très belles conférences, a manifesté tout son enthousiasme au R.P. DUPEYRAT. Celui-ci s'est révélé un excellent ambassadeur de la pensée et de la civilisation françaises dans ces terres lointaines, et il a eu le bon sens de laisser conserver à ces tribus une partie de leurs coutumes, qui en réalité ne sont ni meilleures ni pires que les nôtres. Nos remerciements les plus sincères au conférencier, auxquels nous joignons toute notre reconnaissance.

Le **SAMEDI 2 AVRIL**, M. A. BALACHOWSKY, qu'une indisposition avait empêché de présenter sa conférence le 26 février, nous a entretenus, bien qu'imparfaitement rétabli, d'un sujet d'actualité immédiate : « DE LA CASPIENNE A LA MEDITERRANEE PAR LES DESERTS DU PROCHE-ORIENT ». Cette conférence faisait suite à la conférence sur « LE GLACIS CHINOIS - FORMOSE, HONG-KONG, BIRMANIE », du 20 novembre.

Après avoir parlé de l'Extrême-Orient, le conférencier aborde l'Orient et le Proche-Orient. Ces dernières régions ont subi, depuis la dernière guerre, des modifications territoriales importantes. De nouveaux Etats se sont constitués, et ceci permet de différencier, en les classant, plusieurs catégories d'Etats.

Le conférencier relève cinq classes d'Etats, dont certains sont rattachés à l'U.R.S.S. La plupart sont des Etats musulmans, sauf ceux bordant la côte méditerranéenne, qui renferment des chrétiens et des israélites.

De très belles vues en couleurs nous permettent de voir les différents aspects de ces régions, qui sont soit désertiques, soit au contraire riches en cultures. Au cours de ces dernières années, d'ailleurs, de gros progrès ont été réalisés dans l'économie, et l'existence du pétrole n'est peut-être pas étrangère à cette transformation.

La proximité de ces Etats et de la Russie soviétique crée des situations particulières, dont il est difficile de prévoir le déroulement à venir. Le problème de la Ligue arabe est loin d'être résolu également; il existe plusieurs sectes, qui ont des vues différentes, et le grand Etat turc se tourne de plus en plus vers l'Occident, se ralliant à la politique européenne. Cette nouvelle situation peut modifier complètement très prochainement l'aspect général des relations entre l'Orient et l'Occident.

L'ensemble des deux conférences de M. BALACHOWSKY a situé d'une manière fort intéressante tout ce que l'on doit connaître des problèmes actuels de l'Asie. Qu'il s'agisse de l'Extrême-Orient, du Moyen-Orient ou du Proche-Orient, tout se ramène aux grands mouvements mondiaux d'émancipation. Avec une clarté remarquable dans son exposé, avec un sens très vif de tout ce qui touche aux sciences naturelles : ethnographie, botanique, zoologie, géologie, etc., le conférencier a su donner à ses auditeurs une vision des plus profitables et des plus instructives.

Nous remercions bien vivement M. BALACHOWSKY, et en le félicitant nous formons le vœu qu'il revienne parmi nous, parler de ses nouvelles études à travers le monde.

Le **SAMEDI 23 AVRIL**, après une interruption de quinze jours correspondant aux vacances de Pâques, notre excellente collègue Mlle Suzanne ZABOROWSKA a traité un sujet fort passionnant : « LES MYSTERES DE LASCAUX ». Ethnologue éminent, puisqu'elle a été chargée de mission voici quelques années par le Musée de l'Homme, artiste avertie, puisqu'elle enseigne le dessin et les arts appliqués aux jeunes filles du département de la Seine, elle était plus que tout autre désignée pour traiter ce problème de la préhistoire et ce problème artistique que suscitent les grottes de Lascaux.

L'étude de la préhistoire est relativement récente, puisque les premières découvertes eurent lieu au siècle dernier. Mais l'homme savant en manifesta un étonnement admiratif, étonnement causé par l'ancienneté incroyable de la chose, et ce n'est qu'après un rigoureux contrôle géologique qu'il fallut se rendre à l'évidence.

L'imagination humaine a-t-elle assez d'ampleur, peut-elle avoir le recul nécessaire pour penser à l'homme qui vécut il y a trois cents siècles? Le grand taureau de Lascaux, avec ce doux regard de bovin fixé sur la paroi sèche de la grotte, essaie de vous persuader, et c'est à reculons que la plupart des nombreux visiteurs regagnent, par l'étroit escalier, la lumière du jour que ces magnifiques peintures n'ont jamais vue.

C'est pourquoi nous nous penchons sur ces œuvres admirables, et nous n'avons pas assez d'égoïsme pour garder le secret de notre joie.

Notre curiosité dépasse quelquefois la prudence, mais la récompense est au bout du chemin et nous restons éblouis du merveilleux bagage que nous en rapportons. Tâchons de nous rendre dignes de le transmettre à nos attentifs et intéressés contemporains.

Le mystère plane sur Lascaux, comme sur les autres grottes préhistoriques où vécurent nos si lointains ancêtres, et si primitifs, qui nous léguent leur estimable civilisation, et notre souhait est de posséder la sagesse permettant de la mériter.

Nous remercions bien vivement Mlle Suzanne ZABOROWSKA de sa communication des plus intéressantes. De vastes problèmes préhistoriques restent encore en suspens, des points d'interrogation restent encore à résoudre, mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que nos ancêtres préhistoriques avaient un sens de l'observation que la civilisation moderne a fortement ému. Existe-t-il encore des artistes, sans instruction spécialisée, qui puissent exprimer avec tant de vérité ce qu'ils ont observé?

Tous nos remerciements et toutes nos félicitations à Mlle ZABOROWSKA.

Nous sommes toujours très heureux d'accueillir les jeunes et nous essayons, dans la mesure du possible, de leur faire courir leur chance. C'est donc avec un préjugé favorable que nous avons reçu, le **30 AVRIL**, dans le grand amphithéâtre, un jeune conférencier, M. Jerry C. JEROME. Notre initiative n'a pas déçu les plus difficiles, car les applaudissements qui ont conclu la causerie ont démontré suffisamment que notre « poulaïn » méritait d'être encouragé et qu'il avait « une carrière » devant lui.

« LA FABULEUSE FLORIDE » (faune, flore, parcs nationaux, villes et habitants), tel était le sujet proposé, et le titre perçait l'enthousiasme d'un jeune ébloui par les couleurs resplendissantes que nous, les Français, nous ne sommes pas habitués à contempler. Sous ce titre modeste de la part de l'auteur, nous avons trouvé un présentateur de premier ordre et un photographe tout à fait remarquable. Nous pensons donc que, pour remercier l'auteur et pour satisfaire l'insatiable appétit de nos collègues, nous ne pouvions faire mieux que de demander au conférencier de nous consacrer encore un nouveau samedi à la rentrée. La demande a été transmise et nous avons eu la satisfaction d'être assurés d'une nouvelle et splendide présentation de clichés en couleurs sur les régions de l'Amérique centrale.

M. JEROME rappelle que le conquistador Ponce de Léon, parti à la recherche de la fontaine de Jouvence, découvrit en 1513 ce merveilleux pays des fleurs, auquel il donna le nom de « Florida ». Après l'avoir oubliée plus de cinquante ans, l'Espagne prit officiellement possession de cette terre en 1565, non sans avoir détruit la petite ville construite quelques années auparavant par une poignée de Français fuyant les guerres de religion. Tour à tour quatre nations se sont disputé le privilège d'en être les maîtres. Après les Espagnols, les Français et les Anglais, ce sont les Américains qui font flotter leur drapeau étoilé sur les créneaux du FORT SAN MARCO, près de Sainte-Augustine.

Cette ville conserve de nombreuses réminiscences de son origine espagnole, de même les alentours, ainsi cette charmante église de style colonial ibérique, que nous rencontrons sur notre chemin vers SILVER SPRINGS.

SILVER SPRINGS est le paradis de l'eau et de la végétation. Des bateaux à fond de verre nous permettent de faire une promenade au cours de laquelle nous pouvons voir évoluer des poissons sous nos pieds et, levant les yeux, admirer le magnifique paysage qui nous entoure.

Dans la région de CYPRESS GARDEN, où l'homme a aidé heureusement la nature, nous trouvons à chaque détour du chemin de nouvelles surprises, qui nous mettent dans un enchantement croissant. Les jeunes filles semblent rivaliser de grâce avec les fleurs, tant leur charme s'allie harmonieusement à la beauté des lieux. Lorsque le coucher du soleil oblige le visiteur à quitter CYPRESS GARDEN, il ne le fait qu'à regret; il a la sensation de quitter le paradis terrestre et de revenir dans l'enfer.

Nous allons bientôt atteindre les EVERGLADES, et déjà la BOK SINGING TOWER se signale aux regards et les soixante et onze cloches de son carillon résonnent dans le ciel et constituent une attraction pittoresque. Les EVERGLADES étaient d'immenses marais qui, avant la colonisation, s'étendaient sur toute la Floride. Mais l'homme blanc en a éclairci une très grande partie de la végétation, qui ne pouvait être utilisée pour l'industrie, et l'a transformée en champs de culture. Ce défrichement aurait certainement fait disparaître tout ce qui restait de la végétation sauvage de la Floride primitive, si l'alarme n'avait été donnée dès l'avant guerre. Depuis 1947, dans la partie sud-ouest des EVERGLADES, on a constitué un parc national où les arbres tels que les banyans, les palmiers, les manguiers, croissent en pleine liberté. L'abatage des Cyprès y est strictement réglementé, puisque cet arbre est l'un des principaux ornements de ce parc. C'est aussi le paradis des oiseaux. Flamants roses, Hérons bleus, Toucans, etc., mêlent leurs brillantes couleurs à celles des fleurs comme l'Hibiscus, les Bougainvilliers, les Orchidées, qui foisonnent partout. FLORIDA ne dément pas son nom, et c'est un véritable feu d'artifice au moment des grandes floraisons et des amours des êtres ailés.

Dans ces régions vivent également les Indiens Séminoles, qui, refoulés de plus en plus vers les lieux les plus inhospitaliers, vivent de la chasse des Serpents et des Alligators. Leurs « Chickes », ou villages, sont frustes mais propres et leur vie est difficile et précaire. Certains cependant ont accepté d'être intégrés dans la communauté des U.S.A.; leur vie est devenue plus stable, donc meilleure et plus confortable. En quittant cette intéressante population, nous arrivons à Miami, cette immense cité blanche qui est divisée en deux parties : Miami City et Miami Beach. La première est sur la terre ferme et présente toutes les caractéristiques des grandes villes américaines : découpage rectangulaire, rues larges et droites, gratte-ciel au centre. Mais Miami Beach, construite sur la lagune, étire sa Collins Avenue sur plusieurs kilomètres et offre un étalage bigarré d'hôtels du plus grand luxe. Mais là n'est pas le charme de cette cité de repos avec résidences de milliardaires. De petites allées bordées de bungalows où règne calme et silence, des canaux où l'on circule de jour comme de nuit dans une atmosphère véritablement prenante font oublier bien vite l'agitation trépidante des artères commerciales de la grande cité.

L'Université tranche étrangement sur ces décors enchanteurs. Son austérité toute britannique est à peine tempérée par la forme fantaisiste de ses palmiers.

Nous quittons ensuite le continent et la terre ferme, et nous nous engageons au-dessus de l'océan sur l'OVERSEA'S HIGHWAY. Cette route de plus de 100 km, qui s'appuie sur une série d'îles, enjambe les flots, et l'on arrive à KEY WEST, face aux Caraïbes. Cette ville, avec ses maisonnettes en bois, veut rester provinciale et garder une ambiance espagnole. Les quais, qui sont déserts dans la journée, s'animent dès la chute du jour, et la nonchalance des habitants qui circulent dans les rues baignées par les clairs de lune donne à cette ville un aspect irréel et enchanteur, que le parfum des fleurs renforce encore et qui rappelle que nous restons toujours dans la fabuleuse Floride.

Un grand remerciement à M. JEROME, notre jeune et excellent conférencier, que nous applaudissons bien volontiers en lui souhaitant une carrière de chercheur brillante, comme il se doit, car il a tout pour réussir : la modestie, la volonté et, ce qui n'est pas négligeable, un fond solide de connaissances générales.

Le 7 MAI a été inauguré le cycle des conférences dans le cadre de l'exposition « L'HOMME CONTRE LA NATURE ». Cette première conférence, dont l'exposé avait été confié à M. MOREL, Ingénieur des Eaux et Forêts, avait trait aux rapports de l'homme avec la forêt. « L'ACTION DE L'HOMME SUR LA FORÊT », tel était le titre de cet exposé.

En effet, la forêt joue un rôle capital dans l'avenir. De son existence ou de sa disparition dépendra le sort de l'humanité. Si nous faisons un retour en arrière, nous voyons la majorité des continents couverts par de grandes taches vertes, qui représentent des forêts; puis, petit à petit, ces taches se sont amenuisées pour être remplacées par des espaces jaunes ou gris, qui indiquent les surfaces cultivées ou désertiques.

L'homme est-il réellement seul responsable de cet état de choses? Non, répond le conférencier. Si les êtres humains exploitent sans discernement ces grandes forêts primitives, si des incendies de forêts sont allumés régulièrement pour donner de nouveaux espaces à la culture des céréales, l'homme n'est pas le seul responsable de la transformation des grandes terres en déserts. Il a été aidé dans cette destruction et par les animaux et par les éléments qu'il n'a pu encore dominer : l'eau, le vent et toutes les perturbations souterraines de la terre.

Tous ces faits, auxquels on n'attachait, voilà moins d'un demi-siècle, aucune importance, sont cependant ceux qui ont déterminé maintes et maintes catastrophes, et l'homme se rend compte présentement qu'il faut faire quelque chose. Mais quoi? Les bonnes volontés se révèlent nombreuses, mais il faut savoir les mobiliser pour ne pas commettre de nouvelles erreurs par excès de zèle.

Nous avons déboisé à outrance dans les plaines comme dans les montagnes. De graves inondations ont sanctionné ces destructions. Il faut donc recréer ce qui a été détruit, mais dans quelles conditions? Il faut agir vite et d'une manière efficace. C'est pour cette raison que ces bonnes volontés doivent se faire diriger par des services compétents et s'astreindre à une discipline. Ce qui est possible au point de vue essences d'arbres en plaine, ne l'est pas en montagne.

M. MOREL, dont la compétence en toutes ces matières est remarquable, connaît fort bien le problème et l'a admirablement exposé en étayant ses observations sur des projections fixes tout à fait appropriées. Que nous soyons en Europe, en Afrique, en Asie, en Amérique ou en Australie, le problème reste toujours pratiquement le même et il ne suffit que de l'adapter aux exigences locales.

Un film remarquable, dû à la firme SHELL, et montrant tous les aspects de la forêt et ses attirances, a fort bien conclu cette très belle conférence claire et pleine d'enseignements. Si M. MOREL est un technicien, il est doublé également d'un présentateur persuasif et nous ne croyons pas qu'il y ait, à la suite de cette conférence, des auditeurs qui ne partagent point le point de vue exposé le 7 mai.

Toutes nos félicitations et tous nos remerciements à M. MOREL, sur lequel nous comptons par ailleurs (et ce vœu est superflu) pour conserver intact au monde le splendide, l'unique et l'inégalable massif forestier de FONTAINEBLEAU, pour lequel bien des craintes sont encore à redouter.

Le **SAMEDI 14 MAI**, nous avons accueilli dans le grand amphithéâtre un jeune chercheur, G. CHERBONNIER, qui travaille au Laboratoire de Malacologie et dont les travaux font autorité. Au cours de ces dernières années, il a participé d'une manière active aux croisiers scientifiques de la *Calypso*, et en 1954 encore il récoltait, au cours de sa dernière mission dans l'Océan Indien, des documents dont l'inventaire n'est pas encore terminé.

« AVEC LA CALYPSO DANS L'OCEAN INDIEN », tel a été le titre de sa conférence, au cours de laquelle il nous a fait vivre d'une manière intense sa vie journalière de chercheur, dans ces régions riches en couleurs que les plaques photographiques et les films de cinéma arrivent à nous retracer assez fidèlement.

En avril 1954, le conférencier rejoignait la *Calypso* à l'île Bahrain, dans le golfe Persique. La *Calypso* effectuait des recherches pour le compte d'une société pétrolière anglaise, mais le commandant de ce bateau, le Commandant COUSTEAU, désirait profiter de ce voyage pour se rendre aux Seychelles, aux Amirantes, à Madagascar et aux Comores et continuer à filmer la faune merveilleuse des récifs coralliens. Il fit donc appel à de jeunes scientifiques, et c'est ainsi que M. CHERBONNIER fit partie de cette équipe.

C'est le récit merveilleux de ce voyage qui nous est conté, avec tous les détails pittoresques que l'on peut imaginer trouver dans ces régions où les êtres, les plantes les plus vulgaires se parent des couleurs et des dessins les plus fantastiques, où la lutte pour la vie est plus âpre encore que partout ailleurs. Car il faut bien se l'imaginer, dans ces parties du globe baignées par un soleil incessant, on oublie bien vite les nécessités irrémédiables de l'existence, mais les besoins matériels se font néanmoins immédiatement ressentir et ne sauraient être différés de quelques instants. Il faut donc coûte que coûte les satisfaire sur l'heure. L'homme comme le requin est à l'affût d'une proie nécessaire et toute question de sentimentalité disparaît pour faire place à la plus étrange et à la plus cruelle des actions. On tue sans souci de la souffrance, et ces pauvres Tortues d'un aspect si pacifique n'ont-elles pas été les victimes de l'égoïsme de l'homme, qui a été la cause déterminante de leur disparition? Mais la puissance de la nature est si forte que dans la moindre des quarante îles qui font partie de l'archipel des Seychelles, toutes les plaies se referment immédiatement et l'homme reste attiré irrésistiblement vers ces régions encore vierges. Il est temps cependant de prendre les dispositions nécessaires pour les arracher à la cupidité des individus et créer des réserves dont nous sentirons le bienfait dans les siècles à venir.

Cette symphonie de science et de beauté a été admirablement présentée par M. CHERBONNIER et, en le félicitant, nous le remercions bien vivement d'avoir révélé aux Amis du Muséum des régions fort peu connues.

M. le Professeur BERLIOZ est titulaire de la chaire de Zoologie, Mammifères et Oiseaux, au Muséum, et comme on le sait sa compétence en cette matière fait autorité dans le monde entier. Il a en particulier réuni, dans les galeries de zoologie du Jardin des Plantes, une remarquable collection d'animaux naturalisés, disparus, qui constitue un ensemble de documents dont la plupart sont uniques. Nulle autre personne que M. BERLIOZ ne semblait plus indiquée pour traiter le sujet de la conférence du **SAMEDI 21 MAI**: « EVOLUTION DE LA FAUNE AU COURS DES DERNIERS SIECLES-FOSSILES DE DEMAIN ».

Le conférencier analyse tout d'abord les différentes causes qui ont provoqué la disparition de différentes espèces animales. Il atténue même en une certaine mesure la responsabilité de l'homme, qui est en grande partie le facteur de destruction, mais beaucoup d'autres éléments sont également intervenus sans que, malheureusement, personne ne puisse réagir efficacement. Ces réflexions sont valables aussi bien pour les périodes préhistoriques que pour les périodes actuelles.

En un rapide exposé, extrêmement substantiel, et avec une précision remarquable, le conférencier passe en revue les espèces qui ont disparu encore très récemment, puisque nous possédons même quelques documents photographiques de ces êtres. Pour nous consoler, M. BERLIOZ indique que des espèces que l'on croyait définitivement disparues se sont à nouveau manifestées par la présence de quelques sujets; mais si l'espoir de revoir encore d'anciennes espèces est possible pour celles qui habitaient les grands continents, cet espoir est quasi impossible pour celles dont l'habitat se réduisait aux surfaces restreintes des îles. Egalement une consolation: l'homme, dans un sursaut de volonté, s'est acharné à sauver quelques espèces, et l'exemple du Bison d'Amérique est le plus significatif à cet égard. Il faut cependant remarquer que ce qui est relativement facile pour les mammifères est beaucoup plus compliqué pour les oiseaux, et la seule intervention de l'homme est insuffisante pour reconstituer quelques couples.

Bien que le conférencier eût pu se passer d'une illustration sur l'écran tant son exposé était lumineux, il n'avait pas voulu se dérober à la tradition de montrer quelques clichés se rapportant au sujet traité, et c'est l'un de ses collaborateurs, M. Jean-Jacques PETTER, qui connaît à merveille les « fossiles de demain », qui a commenté les photos de Drontes, de Couagga, de Grand Pingouin, etc., qui selon toute vraisemblance ont cessé de figurer dans la nomenclature de la faune actuelle.

Un magnifique film en couleurs sur le « PARC KRUGER », et gracieusement prêté par l'Ambassade de l'Afrique du Sud à Paris, terminait comme une apothéose cette brillante réunion, comme il est devenu de tradition aux Amis du Muséum.

Bien qu'il ne soit pas dans les usages de remercier une personne faisant partie du grand établissement, nous tournerons la difficulté en félicitant M. Jean-Jacques PETTER, qui a su briller dans son exposé en suivant avec intelligence les traces de l'un de ceux qui l'ont initié avec fruit à la zoologie.

**

NOTRE VOYAGE 1955 AUX PAYS-BAS. — Bien peu de voyages, dans les annales de notre Société, n'ont marqué comme celui qui débuta le 30 avril vers les sept heures du matin et qui, à travers les champs de Tulipes du Bourget, nous a amenés en autocar à BOUILLON, au bord de la Meuse, où un copieux repas attendait, sur les charbons de bois des Ardennes, notre caravane. Puis ce fut la remontée vers la ville d'eau de SPA, le Vichy belge, bien connue tant au point de vue curatif qu'au point de vue historique, puisqu'elle abrita pendant la guerre de 14-18 le Grand Quartier allemand.

Dans une belle propriété, M. J.F. PEETERS nous accueille et nous montre de fort beaux spécimens d'animaux, dont il fait le commerce pour pouvoir entretenir ses collections pendant la morte saison, qui est bien longue à SPA. Nous assistons à l'arrivée d'une importante cargaison en provenance de l'Amérique du Sud, qu'animent des Lagotriches et des Atèles, qui font penser à quelques Nègres échappés de Haarlem. Le zoo de Spa ne reçoit aucune subvention, ni de la ville ni de l'Etat belge, et il est malheureux qu'une attraction de cet ordre ne soit pas encouragée. N'est-elle pas plus saine à tous points de vue que les salles de jeu d'un casino? Le Veau sauvage d'Europe, d'Asie, d'Afrique ou d'Amérique n'est-il pas plus sympathique que le « Veau d'Or »?

Une nuit de repos passée à l'hôtel des Palmiers (un avant-goût de l'Afrique, sauf pour la température), et nous voici pour déjeuner à Tilburg, au Burgers Dierenpark, qui fut créé voici quelques années par M. BURGERS sur les données mises à la mode par Carl HAGENBECK. Dans une forêt de pins, parmi les rochers artificiels et des enclos rustiques, s'ébattent de nombreux animaux venus de toutes les parties du monde. De très beaux oiseaux ne sont là que de passage, avant d'aller rejoindre leur demeure normale chez les grands amateurs d'Europe. Car ils sont plus nombreux qu'on ne le pense, ceux qui abritent chez eux des animaux sauvages!

A peine sommes-nous sortis du zoo de Tilburg que l'autocar nous dépose à RHENEN, devant le Ouwehands Dierenpark, tout à côté de Doorn, où mourut Guillaume II après avoir abattu quelques centaines d'arbres (la folie de la destruction l'a suivi jusqu'à sa mort). Ce parc est un très bel établissement très bien tenu, où les fleurs voisinent agréablement avec la faune, et qui fait partie de la douzaine de zoos qu'abrite la Hollande. Douze, c'est exactement le nombre des parcs. Nous n'avons pu visiter celui d'Animali, à Eindhoven, n'ayant pas les indications suffisantes pour nous y rendre. Et après une journée bien remplie nous sommes arrivés à Arnhem, encore pavoisée ce 1^{er} mai en l'honneur de la fête de la Reine Juliana. Tout était à l'orange, la couleur de la dynastie royale néerlandaise. Le cerf en bronze du sculpteur français POMPON, qui orne l'une des places principales de la ville, avait manifesté également sa joie à cette occasion en arborant un magnifique collier orange et sur chacun des andouillers de sa ramure de belles oranges bien mûres.

Le lendemain matin, 2 mai, fut consacré à la visite du Burger's Natuur Park, où nous avons retrouvé notre ami M. R.A.Th. VAN HOFF, toujours aussi aimable et toujours aussi accueillant. Nous avons revu ce très beau parc, qui fut créé voici une quarantaine d'années par son beau-père, M. BURGERS. A cette visite assistait M. VAN DAM, le très distingué directeur de Zoo-Centrum, qui rassemble dans son *International Zoo News* toutes les nouvelles du monde entier qui se rapportent à l'activité des zoos. Il nous était bien difficile de nous arracher de la contemplation des beautés du zoo d'Arnhem. Il a tant souffert des combats de la libération : plusieurs centaines de bombes ont éventré les rochers et tué de nombreux animaux parmi lesquels six tigres, que l'on est véritablement émerveillé du travail de reconstitution exécuté par son Directeur. Toutes les plaies ont été pansées et d'année en année, de mois en mois, de semaine en semaine, de jour en jour, et à l'heure actuelle le parc est non seulement plus riche et plus actif qu'avant guerre, mais encore s'inscrit parmi les plus importants d'Europe. Lorsque l'on voit M. VAN HOFF circuler parmi ses animaux et constater l'accueil que chacun de ses pensionnaires lui témoigne, on est sur le point de se poser la question suivante : « N'y a-t-il pas une association dans l'exploitation, entre la Direction et l'équipe des animaux ? »

Il ne nous restait que bien peu de temps pour visiter le musée folklorique, qui voisine avec le zoo. Dans cette belle région forestière, qui est peut-être la seule réellement accidentée des Pays-Bas, se trouvent réunies les installations les plus caractéristiques de ce magnifique pays arraché aux flots de la mer par l'opiniâtreté de ses habitants. Villages typiques des pêcheurs, villages de la région des polders, ces régions arrachées à la mer grâce aux procédés de pompage qui se sont perfectionnés d'année en année. Ce n'est que parce que les anciens moulins, qui asséchaient les terrains, ont disparu, que les procédés actuels sont complètement différents. Il n'y a dans tout cela qu'une question de perfectionnement technique. Quelques instants de repos autour d'une table bien garnie permettent à chacun de reprendre les forces nécessaires pour affronter la nouvelle étape, qui nous amène dans l'extrême-nord des Pays-Bas, dans ces régions de la Frise célèbres par leurs élevages de bêtes à cornes et de chevaux aux nobles allures.

En longeant les canaux sur lesquels une activité presque aussi importante que sur nos autostrades de l'Ouest se manifeste, nous parvenons à la petite île d'EMMEN, qui possède un petit joyau, le « Nooder Dierenpark », que M. W.S.J. OOSTING dirige avec amour et compétence. Il est assisté dans cette tâche par Mme OOSTING, dont la grand-mère est française, et par ses deux jeunes filles et son fils. Dans ce grand parc de vingt hectares environ, situé en plein centre de la ville, on se sent presque en famille. Le personnel, les pensionnaires animaux accueillent le visiteur avec une telle bonhomie, qu'il est bien difficile de ne pas évoquer le paradis terrestre.

Nous sommes étonnés que les agences de voyage négligent le nord des Pays-Bas, c'est une grosse erreur, et si à la tête de ces agences il existait une personnalité véritablement intelligente, elle abandonnerait les sentiers rebattus des voyages dits « classiques » pour des voyages réellement « éducatifs ». La ville de GRONINGEN, où nous avons posé notre tente pendant la nuit du 3 mai, n'est-elle pas une des plus actives de la Hollande, bien que pratiquement inconnue de nos concitoyens ?

La journée du 4 mai est une journée sans zoo, qui nous permet cependant de voir cette œuvre étonnante de la digue du ZUIDERZEE. Cette digue, qui fort heureusement a été sauvée du désastre lors de la dernière guerre et également au cours des deux derniers siècles, grâce au courage et à la clairvoyance de patriotes avertis, se perfectionne de jour en jour et nécessite un personnel des plus importants, tant pour son entretien que pour son développement. Une route excellente facilitée aux automobiles la circulation et l'obstacle contre les flots marins devient de plus en plus infranchissable. La pêche est toujours active dans le Zuiderzee, ce qui permet l'exportation de certaines denrées tout à fait spéciales comme les crevettes décortiquées. Les jeunes filles de Volendam, dès l'âge de six ans, peuvent ainsi apporter au foyer une aide appréciable en décortiquant ainsi ces délicieux crustacés, qui leur permet de perfectionner leur éducation. Si l'enfant est employé à des besognes légères, il reçoit par contre une instruction bien plus développée que celle de nos enfants des campagnes.

La traversée en ferry-boat nous montre l'activité de trafic qui règne tant dans le grand canal de communication entre la mer et le port d'Amsterdam, dont l'activité se développe sans cesse. De grands travaux nouveaux sont en cours pour faciliter la circulation routière, sans gêner le parcours maritime; tout ceci s'accomplit avec méthode et sans élat.

Lorsque l'on succède à une personne de haute valeur, il est particulièrement délicat et difficile de s'imposer. C'est bien la situation dans laquelle se trouvait le Directeur actuel de « Natura Artis Magistra », M. E.F. JACOBI, qui voici trois ans a succédé à M. SUGNIER. Nous retrouvons dans le jeune Directeur toutes les qualités de son prédécesseur : grande amabilité et une science qui s'allie à une volonté de réalisation méritoire. Si l'on se rappelle toutes les destructions et toutes les difficultés qui ont assailli les Pays-Bas pendant ces années de l'occupation, on se rendra compte en partie seulement de ce qu'il a fallu d'énergie et de courage pour ne pas abandonner l'œuvre des générations des décades précédentes.

Nous avons retrouvé à Amsterdam les excellentes choses que nous avions découvertes l'an dernier et bien d'autres nouvelles encore, et l'on en arrive à se demander le temps qu'il faudrait réellement consacrer pour examiner en toute tranquillité toutes ces merveilles. Nous avons triplé le temps de visite sur celui de l'année dernière, c'était encore insuffisant. Nous avons trouvé un moyen terme pour prolonger la visite : celui de déjeuner sur place. Mais la dernière bouchée avalée, il a fallu songer à reprendre le bateau à la gare pour visiter l'île de Marken et Volendam. Cette visite ne vaut pas celle du zoo. On retrouve le pêcheur de service et sa femme, qui attendent impatiemment l'heure d'abandonner leur « déguisement » et d'aller en famille au cinéma.

Seul le vent était couleur locale, de même que l'embrun qui jaillissait sur l'avant du canot qui nous conduisait à Volendam, la cité de la crevette épluchée. Dans le moindre des intérieurs on aperçoit des monceaux de crevettes grises, que de jolies mains roses décortiquent avec dextérité et élégance. Lorsque vous mangerez de ces crevettes en France, ayez une pensée pour ces petites Hollandaises.

La soirée du 5 mai, qui précède les fêtes de la Libération des Pays-Bas, est consacrée au souvenir des morts. C'est un spectacle beau et touchant dans sa simplicité qui se déroule devant le monument aux morts. Chaque habitant jette sur la dalle du monument un petit bouquet de fleurs. Ce monument est couvert de monceaux de fleurs de toutes couleurs, qui prennent encore plus de valeur sous la lumière des projecteurs.

Le jeudi, nous visitons deux parcs : celui d'Amersfoort, que le Docteur-Vétérinaire VOUTE dirige depuis deux ans. Qu'il est agréable d'être Français lorsque l'on voyage : l'accueil qui nous est fait est toujours empreint de la plus grande cordialité et l'on a l'impression que l'on désire que tout soit visité, le mieux comme le pire. Le voisinage de la demeure royale à Soestdijk donne en ce jour de fête une animation toute particulière. Des cortèges historiques se rassemblent, des militaires dans les tenues anciennes veillent sur les autorités royales, et c'est dans un songe de fête que nous pénétrons dans Utrecht, au buffet de la gare, somptueuse installation moderne, où la cuisine est fort bien préparée par des restaurateurs qui aiment les Français et le leur manifestent d'une manière fort amicale et délicate.

Avant de pénétrer sur les grands champs de tulipes, qui sont fort en retard cette année au point de vue floraison, nous nous arrêtons à AVIFAUNA, et malgré ce que l'on a pu raconter sur cet établissement nous sommes fort déçus. C'est une vaste terrain dénudé qui possède une très belle salle de restaurant; mais les volières et les bassins pour oiseaux n'ont l'air d'avoir été édifiés que pour justifier le titre du cabaret : AVIFAUNA. Une déception.

La traversée des champs de tulipes dissipe heureusement cette déception, et il faut aller à une allure de tortue pour arriver dans la région située entre HAARLEN et LA HAYE, où se trouvent concentrées les cultures de ces fleurs traditionnelles de la Hollande, tant le nombre des voitures est considérable : l'on se croirait un dimanche soir aux abords de Paris.

Une nuit de repos passée à Scheveningen permet de reprendre souffle et, grâce au vent du large, de chasser les dernières poussières de nos poumons. En quelques minutes notre autocar nous amène au zoo de Wassenaar, où nous sommes reçus avec toute

l'amabilité et toute la gentillesse coutumière par son administrateur, en l'absence des propriétaires, nos amis M. et Mme LOUWMAN, qui séjournent aux U.S.A. pour quelques semaines. M. LOUWMAN a un violon d'Ingres : son zoo, mais il est obligé également de penser aussi qu'il est l'un des plus gros importateurs d'Europe de voitures américaines. Dire tout le plaisir que nous avons eu à revoir Wassenaar est superflu, et le hall Louise, avec son incroyable collection d'oiseaux, qui reste la plus belle d'Europe, a retenu tout particulièrement notre attention. Nous avons puisé dans cet édifice la première idée, qui nous a amenés à songer au cadeau du cinquantième de notre Société. Notre collègue, M. CAMBESSEDES, qui est un grand spécialiste d'oiseaux, demandait comment l'on pouvait conserver dans un si bon état des animaux que l'on ne rencontre qu'accidentellement dans les zoos, et tous les trucs concernant les soins et la nourriture lui furent donnés. L'on sent parmi les directeurs de Hollande le désir de ne pas conserver pour soi seul le bénéfice de certaines observations.

Après un déjeuner pris au milieu des chants d'oiseaux — mais le Klokvogel était muet ce vendredi 6 mai — nous avons repris la route pour Rotterdam, où la pluie nous a accueillis. C'est presque traditionnel pour nos passages dans cette ville. Le Blij-Dorp Zoo est toujours aussi bien achalandé en animaux rares, et nous avons le privilège de voir une Panthère des Neiges et des Onagres. L'activité du port est encore plus intense qu'à Amsterdam, et ce qui fut pendant les années d'occupation une sorte de désert a repris, quelques mois après la libération, l'aspect d'une très grande ville, mais d'un modernisme un peu outrancier. Les statues en particulier choquent notre sens de la beauté et de l'esthétique humaine. Lorsque l'on peut admirer au cours d'un voyage des animaux vivants d'une rare beauté, l'on peut se montrer plus exigeant pour des représentations conventionnelles de l'espèce de l'Homo sapiens !

Enfin, le samedi 7 mai, nous accomplissons notre dernière étape zoologique. Nous l'avons choisie pour terminer, comme l'on dit, sur la bonne bouche. M. VAN DEN BERGH n'est-il pas un excellent ami, qui nous ouvre largement les grandes et petites portes de son établissement ? A côté de lui, nous avons toujours plaisir à retrouver M. LANDOIS, qui apporte une note d'art pratique aux installations du zoo. Il organise avec bonheur des expositions très suivies et, maniant la truelle, il donne le fini aux rochers qui dissimulent les bâtisses. Ce sont des heures que nous avons passées avec ces deux personnalités sympathiques, mais combien nous ont-elles semblé de courte durée. Pour terminer la visite d'ANVERS, une tournée de nuit dirigée par nos amis est entreprise à travers les vieilles rues. Les éclairages indirects mettent en valeur les vestiges de l'art flamand, et nous apercevons également quelques curiosités locales qui voisinent le port et la cathédrale.

Dimanche 8 mai, dernière étape qui nous ramène à PARIS, après un déjeuner au « BON MARCHE », les grands magasins de Bruxelles. La séparation devenait inévitable et chacun manifestait les regrets de voir se terminer si rapidement un voyage au cours duquel l'accord le plus parfait et la bonne humeur ne cessèrent de régner. S'il y a toujours, dans le moindre des déplacements, de petits accrocs, ceux-ci furent réduits au strict minimum, et cependant les spécialistes des voyages apportèrent un concours des plus restreints. Si chacun avait la volonté d'apporter un peu de compréhension aux demandes qui lui sont faites, en matière de voyages, par notre feuille d'information, il nous serait possible d'organiser des déplacements dans des conditions avantageuses pour tous et également sortant des sentiers battus. Nous pensons, l'année prochaine, organiser des circuits à travers l'Europe pour visiter les jardins zoologiques et botaniques. Dans notre feuille d'octobre nous fournirons un avant-projet de ces voyages. Nous vous poserons des questions, nous vous demanderons si vous désirez y participer. Répondez-nous d'une manière positive. Répondre oui par sympathie, ne pas répondre pour ne pas s'engager, sont là des solutions de facilité qui compliquent notre tâche.

Nous vous indiquons longtemps d'avance maintenant nos projets pour que vous puissiez prendre les dispositions matérielles qui s'imposent, mais n'oubliez pas non plus que nous avons également besoin de prévoir. Nous ne sommes pas des commerçants à la recherche d'une clientèle, nous essayons avant tout de rendre service à nos collègues. Songez à cela et facilitez notre tâche extrêmement lourde. **Merçi.**

**

EXCURSION AU ZOO D'AMIENS. — L'extrait de l'article paru dans le *Courrier Picard* le 20 mai, lendemain de notre visite dans la grande ville picarde, démontrera plus que tout autre commentaire le caractère amical et instructif de cette excursion. « Sympathique réception hier matin au parc zoologique de la Petite Hotoie. Notre Administration municipale, dirigée par M. Camille GORET, Conseiller général et Maire; MM. les Adjointes TELLIER, PETIT et MERCHER; VEYS, Conseiller délégué; M. LEPOIVRE, Directeur des Plantations de la Ville; le Docteur-Vétérinaire DELMAIRE, Directeur des Abattoirs; COURTEVILLE, Président de la Société Linéenne de la Somme; TIMBERT, Président; AKOUN, Président du Comité des Fêtes, et tout le Comité des Amis du Zoo, recevaient l'importante délégation des Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle, conduite par son Secrétaire général.

« Longueurent les invités parisiens et leurs hôtes parcoururent les allées du parc ombragé et verdoyant qu'ils ne connaissaient pas encore, mais dont ils ont apprécié la parfaite ordonnance et les agréments.

« Un vin d'honneur servi au « Pavillon Bleu » réunit tout le monde, et le Président TIMBERT, prenant la parole, ainsi que le jeune et actif adjoint M. MERCHER, l'un des plus jeunes adjoints de France, rappelèrent les difficultés parmi lesquelles le parc zoologique avait pris naissance et remercièrent la délégation parisienne d'apporter par sa présence un encouragement tout à fait reconfortant. M. DUVAU, notre Secrétaire général, remercia les Amiénois de leur chaleureux accueil et leur confirma tout l'intérêt et toute l'affection que les Amis du Muséum de Paris apportaient à la jeune organisation.

« Les Amis du Jardin Zoologique de la Ville d'Amiens peuvent être assurés, a-t-il dit, que les Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle, qui vont, dans quelques mois, fêter leur cinquantième, leur apporteront toute l'aide morale qu'ils sont en « droit d'attendre d'une société qui a maintenant derrière elle un passé et qui a contribué largement à la création du parc zoologique du bois de Vincennes, qui n'aurait pu sortir aussi rapidement de terre sans son dévoué Président, le Gouverneur général « Marcel OLIVIER. »

« De dévoués cicérons firent ensuite admirer les autres réalisations de la ville d'AMIENS, qui est sans conteste le modèle le plus éclatant, après les désastres qui se sont accumulés sur elle pendant la dernière guerre, de l'intelligence, du courage, de la persévérance et surtout du travail. L'échantillonnage des couleurs politiques de ceux qui ont participé à la renaissance de la capitale picarde démontre que tout est possible avec des hommes de cœur animés avant tout d'un grand esprit de solidarité.

**

PROTECTION DE LA NATURE, PARCS NATIONAUX, JARDINS BOTANIQUES ET ZOOS

U.R.S.S. — L'un de nos collègues a relevé, dans une publication de langue russe, quelques indications sur des réserves à but essentiellement scientifique et qui ne paraissent pas être accessibles au public.

RESERVE DE KANDALAKCHA dans la région de Mourmansk. — Se trouve à proximité du golfe de Kandalakcha, dans la mer Blanche. Son but est d'étudier et d'organiser la reproduction des Eiders et de protéger les colonies d'Oiseaux, de Mammifères marins et terrestres. Sur les « SEPT ILES » (?) vivent quatre-vingt-cinq espèces d'Oiseaux. Dans cette réserve a été réalisée l'incubation artificielle des œufs d'Eiders.

RESERVE DE PETCHARA ILYTCH. — Est située dans la République autonome de Komi, entre les rivières Petchara et Ilytch. On y étudie la flore et la faune de la taïga du Nord, ainsi que les problèmes posés par la chasse et la pêche. Un but particulier de la réserve est l'approvisionnement du géant de la forêt, l'Elan, qui pourrait devenir un animal domestique dans ces régions désertiques.

RESERVE DE BARGOUSINE, dans la République autonome Bouriato-Mongole, sur le bord nord-est du lac Baïkal. — Son but est surtout la conservation et la reproduction de la Zibeline noire, très rare. D'autres espèces d'animaux vivent également sur ce territoire : Elans, Rennes polaires, « Kabarga » (espèce d'antilope), Ours, Martres, Coqs de bruyère, etc. Sur les bords du lac Baïkal vivent des troupeaux de phoques.

RESERVE DE BELOVEJSKALA POUCHTCHA. — Célèbre en U.R.S.S., se trouve dans la République de Biélorussie, non loin de Brest-Litowsk. Depuis des siècles, cette forêt a été considérée comme réserve. On y trouve des Cerfs, des Elans, des Sangliers, des Ours, des Biches, des Martres, des Blaireaux, etc. Mais les animaux les plus remarquables sont les Bisons d'Europe. On s'emploie pour le repeuplement du troupeau décimé par les dernières guerres.

SUR LA PENTE NORD DU CAUCASE OCCIDENTAL se trouve une importante réserve. La flore y est extrêmement riche, les forêts abondent en arbres de quatre cents à cinq cents ans. Parmi les animaux on rencontre des Bouquetins, des Chamois, des Sangliers, des Ours, des Panthères du Caucase, etc. On y élève en outre quelques Bisons d'Europe.

DANS LE GOLFE DE LENKORAN (partie méridionale de la mer Caspienne) est située la réserve de **KYSYL-AGATCH**. Elle est organisée pour la garde de lieux d'hivernage et de repos des Oiseaux migrateurs. Dans cette réserve, des milliers d'oiseaux de différentes espèces passent l'hiver : Canards, Oies, Cygnes, Pélicans, Flamants roses. Sur les bords de la mer vivent des Sangliers, des Chacals, des Chats sauvages, des Faisans, etc. Le Lotus pousse également dans cette région.

AUX ENVIRONS DE MOSCOU existe également une réserve où vivent et se reproduisent des Bisons d'Europe et des Castors, dont on a identifié plusieurs colonies.

Il existe aussi des réserves pour les Oiseaux marins dans la mer d'Azow (golfe de Sivatch) et dans la mer Noire (île d'Orlov, près d'Odessa).

Cette année, pour la première fois, le gouvernement soviétique a autorisé les chasseurs à tirer quelques centaines de Zibelines dans la réserve de l'Altaï. Il y a quelques années, ces animaux avaient presque complètement disparu dans cette région. Depuis sept ans leur repeuplement a commencé avec les Zibelines de la Taïga de Bargousinsk, dans la Sibérie du Nord. Les animaux transportés et lâchés en liberté dans les forêts, sur les bords de la rivière Ouïmen, se sont très bien acclimatés et ont commencé à reproduire.

LE JARDIN DE L'UNIVERSITE DE MOSCOU. — La superficie est de quarante hectares. Sa partie la plus intéressante est constituée par les neuf monticules des collections de plantes de montagne, provenant des différentes régions du globe. On y trouve le Caucase en miniature avec ses Edelweiss et ses Rhododendrons; le Drakenberg avec les « Galtonies » dont les fleurs ressemblent aux Lys; les montagnes subarctiques avec ses bouleaux nains, etc.

La succession des zones des différentes altitudes est fidèlement reproduite. Par exemple au pied de l'Altaï poussent des plantes des steppes, avec des Tulipes; un peu plus haut on voit des Iris nains mauves, les « Trollins » couleur orange; encore plus haut des champs de Pavots de montagne, que l'on rencontre à 1.200 m d'altitude.

ALLEMAGNE. — Au cours du bombardement de 1943, le parc zoologique des **HAGENBECK** a été fortement touché. De nombreuses bombes alliées et particulièrement des bombes anglaises ont été lancées sur ce beau jardin que nous avons visité en 1938. Tous les bâtiments furent touchés, de nombreux animaux furent tués et certains d'entre eux, même, se répandirent affolés dans Hambourg en flammes et provoquèrent des accidents.

Le lendemain même du sinistre, toute la famille Hagenbeck, avec ce merveilleux esprit familial, se mit au travail pour panser toutes les plaies. Les décombres furent déblayés, les enclos refaits, les animaux blessés furent soignés, et la vie reprit dans le parc de Stellingen.

Après douze ans, il est à peu près impossible de voir des traces de ce désastre. Non seulement tout a été remis en ordre, mais encore de nouvelles organisations ont été réalisées, en tenant compte des expériences récentes. Il faut signaler, parmi les nouvelles constructions, une grande « Fosse aux Tigres », où l'on peut contempler cinq Tigres en liberté, qui rôdent autour d'une gorge où ils peuvent se retirer lorsqu'il fait trop chaud. Dans cet enclos se trouve un petit étang, contenant des poissons vivants que les Tigres peuvent attraper en se risquant dans l'eau jusqu'au ventre. C'est là une présentation tout à fait récente, que l'on ne peut voir dans aucun autre jardin zoologique.

Une nouvelle grande « Fosse aux Ours » permet de présenter au public trois Ours gigantesques de la race Kodiak. Ces beaux animaux, très rares, sont arrivés à Hambourg en avion alors qu'ils avaient à peu près la taille d'un gros lapin.

Le nombre des visiteurs augmente chaque année, grâce principalement aux étrangers, qui passent de plus en plus nombreux par la capitale hanséatique, et grâce aux nombreux Français qui se sont installés à Hambourg. Le commerce des animaux sauvages a pris une telle extension que l'offre ne peut suffire à la demande. Par contre, la firme Hagenbeck a abandonné provisoirement l'exploitation de son cirque voyageur, pour se consacrer plus activement à son parc. Si le nom d'Hagenbeck figure sur quelques chapiteaux, il n'y a aucun rapport avec la firme mondiale avec laquelle le Muséum entretient depuis de nombreuses années les relations les plus amicales. Heinrich, décédé depuis plusieurs années, et son frère Lorentz HAGENBECK n'ont-ils pas collaboré à l'installation du parc zoologique du bois de Vincennes?

Le Zoologischer Garten de Francfort est l'un des établissements les plus remarquables d'Allemagne. C'est en effet le seul qui possède un Okapi. Son Directeur, le Docteur B. GRZIMEK, est un zoologiste éminent et, grâce à son amitié, nous pouvons ouvrir aujourd'hui la porte de service du zoo et lever le voile sur quelques aspects peu connus de ce parc.

Les recettes de 1954 se sont élevées pour les seules entrées du jardin à 1.049.551 deutsche Marks, soit plus de cent millions de francs français. C'est un résultat étonnant quand on songe que Francfort-sur-le-Main est dix fois moins peuplée que l'agglomération parisienne. Il est vrai que des arrivages de choix ont marqué la vie du zoo depuis 1953.

Le 18 mars 1954 naissait un jeune Chimpanzé. Depuis septembre 53, trois Gorilles voisinaient avec deux Orangs-Outans, cinq Chimpanzés du Congo, quatre d'autres espèces. Enfin le 14 mai arrivait un jeune Okapi de trois ans, le premier vivant en captivité en Allemagne. Il faisait partie d'un gros convoi venu du Congo par la voie des airs.

L'effectif des animaux au 31 décembre comportait 571 Mammifères, 741 Oiseaux et 67 Reptiles. Le personnel comportait 67 personnes, dont 45 manœuvres.

Tous ces renseignements sont donnés par le rapport du 13 janvier 1955 du Docteur Bernard GRZIMEK, qui n'omet aucun détail, les acquisitions, les échanges comme les décès.

Depuis le 15 février 1950 existe une Société des Amis du Jardin Zoologique, à laquelle se sont intéressées d'importantes personnalités. D'ailleurs chaque année des groupements font des dons importants en espèces, dont certains se sont élevés à près de deux millions et demi. Nous espérons que les Amis du Muséum pourront bénéficier de dons aussi importants pour la célébration de leur cinquantenaire.

En 1958, le Jardin zoologique de Francfort-sur-le-Main aura cent ans d'existence.

Il existerait un nouveau zoo à Mannheim, le « Mannheimer Tiergarten », qui possède 113 Mammifères appartenant à 82 espèces, 52 Oiseaux de 32 espèces également, et 15 Reptiles de 3 familles.

ISRAEL. — Le Jardin zoologique biblique de Jérusalem est dirigé par le Docteur A. SHULOV. Il a été ouvert au public en septembre 1950 sur l'emplacement qu'il occupe actuellement. Il est situé dans la partie nord de Jérusalem, sur le flanc de la vallée de Kédron. C'est un site splendide et artistique avec un terrain composé de rocaillies, de terrasses, d'oliveraies, de vignes, de chênes, etc.

Les collections animales sont en presque totalité composées des sujets indigènes, qui vivaient en Israël et ont été exterminés au cours des siècles derniers.

Il existe une Société des Amis du Zoo biblique, et nous entretenons avec cet organisme des relations qui, nous l'espérons, seront de plus en plus étroites.

Il y a, en dehors du Biblical Zoo, un autre parc à Tel-Aviv, beaucoup plus important puisqu'il reçoit chaque année (recensement 1954) 400.000 visiteurs et qu'il possède 165 Mammifères appartenant à 61 espèces, 550 Oiseaux représentant 78 variétés, 30 Reptiles de 10 espèces différentes.

MAROC. — On se plaint de toutes parts de la disparition des espaces verts dans l'extension des villes. Les urbanistes font peu de cas de toutes les beautés botaniques naturelles, et il serait urgent que cet état d'esprit soit modifié. Nous espérons que nos collègues de cet admirable protectorat où la France a tant donné d'elle-même seront entendus et que les arbres seront respectés à l'avenir.

FRANCE. — Une importante exposition s'est ouverte le 14 mai dernier dans les galeries botaniques du Jardin des Plantes : « L'HOMME CONTRE LA NATURE ». Des documents irréfutables sont exposés au public pour l'avertir du danger que court l'existence même du monde, si nous ne nous raidissons pas et si nous laissons dilapider le patrimoine que des millions et des millions de générations nous ont transmis.

Qu'il nous soit permis de formuler le regret que les professeurs, les instituteurs des lycées, des collèges, des écoles ne profitent pas des loisirs laissés dans les dernières classes de l'année, pour conduire leurs élèves dans cette exposition et leur démontrer tout l'intérêt qu'ils ont à méditer sur tout ce qui leur est présenté, et qu'ils doivent décider leurs parents à passer eux aussi quelques minutes dans ce tribunal où est présenté un réquisitoire implacable contre l'imprévoyance des hommes.

Le Muséum d'Histoire Naturelle de NANTES est dirigé par un jeune conservateur, très actif, qui a déjà réalisé de nombreuses améliorations dans la présentation des collections. Un petit vivarium a été déjà organisé, et les Nantais espèrent bien que, d'ici peu, un zoo analogue à ceux de Mulhouse, Amiens, Lyon, Marseille, Lille, Strasbourg, sera édifié dans la capitale de la Basse-Bretagne. Tous nos encouragements vont vers ce conservateur dynamique et intelligent.

Ceux qui s'intéressent à cette question peuvent se mettre en rapport dès maintenant avec Mlle BODIN, Conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle de la Ville de Nantes.

DANEMARK. — On nous signale l'existence de deux nouveaux petits zoos dans ce pays : à Nykobing, dans le Falster, et à Odense.

U.S.A. — Nous apprenons que notre collègue M. Jean DELACOUR, qui dirige avec tant de compétence le « Los Angeles Country Museum », serait chargé de la création dans cette ville d'un jardin zoologique.



INTRODUCTION DE NOUVELLES ESPECES. — Nous avons signalé à plusieurs reprises le danger qu'il y avait à introduire inconsidérément des espèces nouvelles dans certaines régions. En France, nous avons vu les méfaits causés par le Poisson-Chat, en Australie par le Lapin, et voici que l'on s'inquiète aux U.S.A. de l'introduction de Lapins en Pensylvanie par quelques chasseurs imprévoyants. En Islande, des Visons échappés des fermes d'élevage sont retournés à l'état sauvage et déciment les oiseaux, malgré les primes octroyées pour leur destruction.

La Nouvelle-Zélande, qui ne possédait qu'une ou deux espèces de Mammifères, est à son tour menacée par trois espèces d'importation : le Chat, qui, redevenu sauvage, détruit la si belle faune aviaire; l'Opossum, qui est un danger pour la régénération de certains types de forêts; enfin la Chèvre, qui transforme les terrains où elle vit en un désert intégral.

Des photographies parues récemment dans les journaux ont montré les effets désastreux provoqués par le mazout déversé par des bateaux sur la mer. Il est temps que tous les pays se mettent d'accord sur la réglementation du déversement de ce produit dans les eaux. Si vous trouvez un goût un peu extraordinaire aux poissons que vous consommez, vous pouvez accuser sans erreur le mazout.

Les sociétés de pêche françaises se sont inquiétées de la disparition des poissons dans un grand nombre de rivières en France. Ces disparitions sont imputables aux déchets évacués dans les rivières par des industries. Ces groupements ont actionné déjà plusieurs de ces sociétés industrielles et sont en voie d'obtenir satisfaction. Une réglementation générale interviendra-t-elle pendant qu'il en est encore temps?

Le bassin d'Arcachon, dont la richesse est de renommée mondiale par l'élevage d'Huitres, est menacé non seulement pour la qualité et la propreté de ses installations, mais encore pour la survie des naissains d'Huitres. Les exploitations de pins, qui transforment les bois en cellulose, déversent sans aucune précaution tous les déchets de traitement, et ces déchets forment une boue pestilentielle et toxique, aussi bien pour les animaux marins que pour les baigneurs estivants.

Ls Rapaces, qui ont été considérés pendant longtemps comme des animaux nuisibles, rendent à l'agriculture les plus grands services. D'une étude entreprise aux U.S.A. par le Département de l'Agriculture, il résulte que leur nourriture n'est pas essentiellement composée, comme certains l'affirment, des animaux de poulaillers, mais bien de plus de 55 % de Souris et de Rats. Or une Souris champêtre a besoin de 10 kg de nourriture végétale par an, que chaque acre dans une propriété fermière est habité par dix Souris, dont chaque couple donne naissance à dix-sept portées par an; ainsi donc 3 millions de tonnes de foin seraient perdues chaque année par le pays.

La Myxomatose continue à s'étendre en Europe, et si la disparition des lapins est applaudie par certains petits cultivateurs suisses, de grosses inquiétudes se sont manifestées dans la République Helvétique sur la contagion de cette terrible maladie aux Lièvres. Le Service vétérinaire fédéral a pris des mesures préventives fort judicieuses avant tout contrôle sur la transmissibilité de la Myxomatose à des rongeurs autres que les Lapins.



BIBLIOGRAPHIE. — Vous trouverez chez le libraire du Muséum, M. THOMAS (POR. 38-05), tous les ouvrages récents concernant les sciences naturelles, et nos amis y recevront le meilleur accueil.

Parmi les ouvrages récemment parus, nous citerons un ouvrage qui fera le bonheur de tous ceux qui sont amoureux de la nature et qui s'intéressent à sa protection, *Un Naturaliste autour du monde*, de Roger HEIM, membre de l'Académie des Sciences, Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle. Quarante et une photographies, prises par l'auteur, illustrent le récit.

L'auteur, qui a hérité de l'exceptionnel privilège d'occuper le fauteuil de LAMARCK à l'Académie des Sciences, et celui de BUFFON dans le cabinet du Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle, reste attaché à la tradition de notre grand établissement scientifique, qui, depuis trois siècles, a été le centre le plus vivant des progrès de la biologie et aussi le point de départ des grandes expéditions. Spécialiste indiscuté de la science des Champignons, ardent défenseur de la nature, explorateur de la forêt tropicale, il a réuni quelques souvenirs qu'au cours de ses voyages dans les cinq continents il a pu accumuler : meurs des Termites, maladies de carence des grandes cultures africaines, Champignons luminescents des tropiques. Sportif, il a gravi la

cime de l'Ivangomena à Madagascar, et découvert dans les coraux du Pacifique un univers sous-marin. Il a traversé de multiples pays, non seulement en botaniste, mais en homme soucieux d'acquérir un jugement sur de nombreux problèmes économiques, voire politiques : désertification progressive du monde, organisation de l'Union Française, industrialisation de l'Afrique, présence de la France dans le Pacifique, amitié nipponne. Il s'émeut devant les dangers que partout l'homme fait courir à la nature, mais toujours il se ressaisit, apaisé par les jeux du soleil sur une rivière équatoriale, par le chant d'un oiseau dans la solitude d'une forêt, par toute image colorée d'un monde dont chaque facette reflète une lumière différente.

Une profusion de réflexions, mais aussi de visions somptueuses, inquiétantes ou édeniques, dont la nature lui a fait présent et qu'à son tour, non seulement en naturaliste et en observateur, mais en écrivain sensible, l'auteur offre à ses lecteurs.

Les jeunes gens comme les personnes soucieuses de s'instruire liront avec plaisir et profit ce bel ouvrage.

Le Roman des Echinodermes, de M. G. CHERBONNIER, assistant au Laboratoire de Malacologie, est un ouvrage que nous ne saurions trop recommander à nos collègues qui sont soucieux d'enrichir leurs connaissances, bien qu'encore peu avertis des questions scientifiques. Un style agréable, de nombreux croquis dont certains en couleurs, facilitent la compréhension de l'exposé et, ce qui ne gênera rien, c'est que le livre est relié et cartonné, donc d'une manipulation facile et digne de figurer dans une bibliothèque.

Vie et Mœurs des Anthropoïdes est, avec *La Vie des Poux*, l'un des derniers ouvrages du Docteur Maurice MATHIS, de l'Institut Pasteur de Tunis. Les lecteurs du *Figaro Littéraire* connaissent déjà le Docteur Mathis comme naturaliste; c'est là la meilleure référence.

La Vie des Plantes continue à paraître en fascicules. C'est une très belle publication, dont les illustrations sont tout à fait remarquables, qu'elles soient en noir ou en couleurs. Le nom des auteurs est au surplus une garantie de la qualité de l'ouvrage : M. le Professeur André GUILLAUMIN, du Muséum; M. le Professeur Fernand MOREAU, Doyen de la Faculté des Sciences de Caen, et M. Claude MOREAU.

A citer en outre :

Les Roses, de Georges ADAM (dans la collection « Le Monde et l'Homme »);

La Mante religieuse, de Léon BINET (dans la collection « Le Monde et l'Homme »);

Une Souris de laboratoire, de ROZIER-CARREL (dans la collection « Le Monde et l'Homme »);

Montagnes (La Vie aux hautes altitudes), de Henri GAUSSEN et Paul BARRUEL;

Encyclopédie Canine Prisma, publiée sous la direction de G.-M. VILLENAVE, avec la collaboration du Docteur Ed. DECHAMBRE, de R. de KERMADEC, du Docteur LUQUET;

Les Insectes sociaux, de O.W. RICHARDS, traduit de l'anglais par COLLIN-DELAVALD;

Les Crapauds, les Grenouilles et quelques grands problèmes biologiques, de Jean ROSTAND;

Les Chasses aux Papillons, par Eugène LE MOULT;

Précis d'Ecologie animale, de BODENHEIMER;

Mes Abeilles (Collection « Mes Amies les Bêtes »);

Mes Tortues (Collection « Mes Amies les Bêtes »);

Les Chiens de berger au travail, de Pierre LÆVENBRUCK.

Science et Nature, la belle revue qui suit avec un réel souci de documentation écrite et photographiée l'activité du Muséum et dans son ensemble les sciences naturelles à travers le monde, est toujours très recherchée par nos amis. Nous rappelons que le service gratuit de la revue est fait aux membres bienfaiteurs annuels sans supplément de cotisation, et que les autres catégories de membres obtiennent un avantage substantiel dans le prix spécial d'abonnement de 900 francs pour l'année entière.

Pour tous les abonnements souscrits directement à notre Secrétariat pour les revues *Naturalia*, *Sciences et Avenir*, *Sciences et Voyages*, *Panorama du Monde*, des réductions sont accordées à nos collègues sur les abonnements annuels.

AMIS DES BÊTES. — Nous sommes habilités par cette société pour recevoir les souscriptions ou les renouvellements de cotisations à cette société, avec laquelle, d'ailleurs, nous organisons des voyages et sorties communes pour tout ce qui touche au monde animal.

LES AMIS DE L'U.I.P.N.

Nous saluons une nouvelle formule qui doit permettre à toutes les personnes physiques de participer plus activement à cette lutte que l'on peut qualifier de « vitale », qu'est la protection de la nature.

Jusqu'alors, seuls les grands groupements comme la Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles, la Société des Amis du Muséum, la Société Nationale d'Acclimatation de France, etc., pouvaient adhérer à l'« UNION INTERNATIONALE POUR LA PROTECTION DE LA NATURE », dont M. le Professeur Roger HEIM, Directeur du Muséum et membre de l'Institut est l'actif et dévoué Président. Il ne pouvait être question pour les particuliers de s'associer individuellement à cette Union, en raison par exemple du prix élevé de la cotisation. C'est donc pour ces raisons qu'il a été créé de nouvelles catégories dans les pays suivants, en attendant de pouvoir organiser dans tous les autres des organismes de liaison : France, Belgique, Luxembourg, Pays-Bas, Grande-Bretagne. La cotisation est identique pour tous les pays et sa contre-valeur est, en francs français, de : AMIS, 700 francs minimum par an; DONATEURS, 3.500 francs minimum par an; BIENFAITEURS, 35.000 francs, versés en une seule fois.

Les avantages sont les suivants :

AMIS : Envoi régulier du Bulletin d'information de l'U.I.P.N. et réduction de 10 % sur le montant du prix des publications de l'U.I.P.N.;

DONATEURS : Mêmes avantages, mais la réduction est portée à 25 %;

BIENFAITEURS : Mêmes avantages que ceux réservés aux Donateurs; de plus leur nom paraîtra dans les colonnes du Bulletin d'information de l'U.I.P.N. et ils auront droit d'être invités aux réunions techniques de l'U.I.P.N.

Pour la France, les cotisations doivent être versées à M. Pierre DOIGNON, 21, rue Le Primatice, à FONTAINEBLEAU (Seine-et-Marne). Compte chèques postaux : 12.390.01 PARIS.

A titre documentaire, nous rappelons que l'U.I.P.N. a été fondée à Fontainebleau en octobre 1948. Depuis lors elle a mis le public au courant de la gravité des problèmes qui résultent de l'épuisement progressif des ressources naturelles et des inquiétudes que celui-ci suscite pour l'avenir de l'humanité; rappelé à tous ceux qui luttent pour cette cause quels moyens efficaces sont utilisés à cette fin, dans d'autres régions du monde.

Elle a alerté les autorités responsables, parfois trop ignorantes, des dangers qui menacent certains de leurs territoires et les a pressés de prendre les mesures que justifient certaines situations.

Elle organise et encourage des programmes de recherches scientifiques permettant d'approfondir les causes de certains appauvrissements et d'y porter remède; elle étudie les conséquences qu'exerce sur la nature l'emploi de certaines techniques; elle entreprend l'inventaire et l'étude des organismes vivants en voie de disparition.

Elle enseigne aux générations actuelles qu'elles doivent se montrer conscientes de leurs responsabilités envers le patrimoine essentiel qui leur est confié et qu'elles ont le devoir de transmettre intact aux générations à venir.

UNE IDEE TOUS LES TROIS MOIS. — C'est bien plus un problème que pose notre collègue qu'une idée qu'il nous soumet.

Les grands cirques ambulants ont repris la route depuis plusieurs mois, accompagnés d'un « zoo » plus ou moins bien fourni en animaux exotiques. Le prix d'entrée de cette exhibition seule est de 150 francs pour les adultes et 100 francs pour les enfants. C'est par milliers que se pressent les visiteurs pour voir ces « bêtes » installées dans de toutes petites cages, et d'après des renseignements précis c'est une moyenne de recettes journalières de 500.000 francs à 1 million. Comme ces cirques tournent environ 250 jours par an, c'est une recette annuelle de $250 \times 500.000 = 125.000.000$ de francs, au moins.

Le parc zoologique du bois de Vincennes et la ménagerie du Jardin des Plantes sont bien loin d'encaisser de telles sommes. Pourquoi cette situation défavorisée, alors que les collections présentées au public ont un intérêt autrement grand, tant au point de vue rareté des animaux qu'au point de vue quantité?

Il y a certainement un « truc », dit notre correspondant, et ce serait productif pour le Muséum si l'on parvenait à le découvrir. Un employé ne pourrait-il pas, pendant une saison, s'engager comme garçon de ménagerie dans l'un de ces cirques, et il pourrait d'une part récolter quelques réflexions de visiteurs et d'autre part se rendre compte des procédés employés pour attirer le public.

Nous serions très heureux d'avoir l'avis de nos lecteurs et collègues sur ces différents points et espérons qu'ils nous fourniront une solution judicieuse du problème, que nous pourrions alors transmettre au Muséum.

DOCUMENTATION. — Nous rappelons que nous recherchons toujours toute documentation concernant protection de la nature, parcs nationaux, jardins botaniques, parcs zoologiques, musées d'histoire naturelle, etc., de manière à faire profiter nos lecteurs de communications inédites. Fournir pour les documents étrangers, si possible, une traduction française des textes.

CONFERENCES. — Les personnes qui seraient susceptibles de nous mettre en rapport avec des conférenciers possédant une documentation photographique importante, sont priées de prendre contact dès maintenant avec notre Secrétariat.

DELEGUES. — Il reste encore des places disponibles pour des délégués. Les personnes disposant d'un peu de temps et qui ont « le feu sacré » peuvent se présenter à notre Secrétariat, où toutes les indications nécessaires leur seront données.

ERRATUM. — Dans notre précédente feuille d'information, il a été mentionné en dernière page, à la rubrique « LEGS » : « ... légatrice universelle, la Société... ». Un de nos collègues nous signale que ce terme est impropre et que l'on doit dire « légataire universel ». Il a en partie raison, et la formule erronée du notaire est imputable à une faute de frappe. Le terme légatrice est un vieux terme de jurisprudence qui n'est plus employé (*Dictionnaire National de BESCHERELLE*, édition 1854).

COTISATIONS. — Nous entendons des collègues nous demander : « Quel est le montant de la cotisation pour cette année? — Comme par le passé, répondons-nous. — Comment! mais c'est trop peu, vous devriez augmenter le taux! »

Lorsque nous disons à ces mêmes personnes que les chiffres énoncés ne représentent que des minimums qui peuvent être dépassés et que nous encourageons nos collègues à faire le maximum d'effort; le versement ne s'opère bien souvent qu'au minimum requis.

Ne pensez-vous pas qu'avec tous les avantages que nous accordons à tous nos collègues, et qu'en raison de l'intérêt que nous portons à notre grand établissement scientifique, tous nos adhérents devraient automatiquement revaloriser leurs versements?

En redonnant les indications ci-dessous, nous sommes persuadés que nous n'aurons pas besoin d'insister sur le bien-fondé de notre appel.

AVANTAGES. — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours : 1955).

1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'Homme, Harmas de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer de Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer de Biarritz, aux expositions temporaires organisées par les Amis de la Bibliothèque Nationale;

2° Réduction sur les abonnements contractés au Secrétariat des Amis du Muséum pour les revues *Science et Nature*, *Naturalia*, *Sciences et Avenir*, *Sciences et Voyages*, *Panorama*;

3° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS;

4° Service gratuit de la Feuille d'Information trimestrielle;

5° Invitation aux conférences et aux différentes réunions;

6° Participation aux différentes excursions et aux différents voyages organisés par la Société dans des conditions particulièrement avantageuses;

7° Appui direct donné à un grand établissement d'intérêt national et de renommée mondiale, ainsi qu'à cette œuvre immense et utilitaire de la Protection de la Nature.

COTISATIONS. — Les cotisations sont dues pour l'année en cours, quelle que soit la date du versement. Seul le millésime de l'année justifie de la validité de la carte. Toute année commencée est due intégralement et la demande de radiation de la Société doit parvenir au moins un mois avant la fin de l'année. La carte avec le millésime de l'année, soit celui de 1955, est exigée à toutes nos réunions.

Pour éviter tout ennui et toute démarche de la part de nos collègues, nous leur indiquons qu'ils ont toujours la faculté de racheter leurs cotisations.

Le taux des cotisations reste fixé pour l'année 1955 à :

Juniors (les moins de quinze ans)	25 francs minimum ou rachat jusqu'à quinze ans	130 francs
Titulaires	100 francs minimum ou rachat (à vie)	1.200 francs
Donateurs	250 francs	2.500 francs
Bienfaiteurs	2.500 francs	25.000 francs

Les Membres Bienfaiteurs annuels bénéficieront, en 1955, du service gratuit de la revue « Science et Nature ».

Pour régler les cotisations, vous pouvez faire un versement en espèces, ou adresser un chèque bancaire, ou un chèque postal (PARIS 990-04), ou mandat postal au nom de la Société. Ces versements sont reçus : 1° A notre Secrétariat; 2° au bureau du Surveillant général du Jardin des Plantes; 3° à la librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS; 4° par notre Trésorier, M. Georges MASSON, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain. Prière d'ajouter au montant de la cotisation un timbre ou le montant équivalent de celui-ci pour l'envoi de la carte ou du millésime.

DONS ET LEGS. — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs de toute nature. Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat qui fournira toutes indications utiles sur ce point et les formules nécessaires pour régulariser les dons et legs.

RECOMMANDATION IMPORTANTE. — Eviter, dans toute la mesure du possible, de passer au Secrétariat pour demander des renseignements le samedi. Ce jour est en effet très chargé par la réception des nouveaux membres et l'encaissement des renouvellements de cotisations.

Notre Secrétariat n'est ouvert que les après-midi, sauf les dimanches et jours fériés, de 14 h. 30 à 17 h. 30. Il ne pourra être répondu au téléphone qu'aux mêmes heures : GOBelins 77-42.



Le Secrétaire général :
Marcel DUVAU.